



Les grandes noirceurs

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Dans une cafétéria d'hôpital, un jeune homme explique à un cardiologue, Steven Murphy (Colin Farrel), qu'après son fils Bob, 12 ans (Sunny Suljic), c'est sa fille Kim, 14 ans (Raffey Cassidy), et sa femme Anna (Nicole Kidman) qui seront paralysés des jambes et refuseront de manger; que le jour où ils commenceront de saigner des yeux, il ne leur restera que quelques heures à vivre. Si l'un d'eux en meurt, il sera trop tard pour sauver les autres. La seule chose que puisse faire Steven pour lever le sort et empêcher qu'ils y passent tous serait de choisir qui, de sa femme, son fils ou sa fille, il tuera lui-même. La médecine et les menaces n'y pourront rien.

Cette annonce capitale intervient au milieu du film après avoir longtemps instillé le malaise autour de cet adolescent, Martin (Barry Keoghan), qui s'im-

misc dans la vie de Steven avec une insistance croissante. Les rencontres secrètes du début, cordiales quoiqu'équivoques, ont progressé; invité à manger dans la banlieue cossue des Murphy, Martin — qui est orphelin de père — invite à son tour Steven à souper chez lui. Le résultat débouchant sur une des scènes les plus déroutantes et hilarantes jamais vues où un père de famille doit repousser les avances d'une mère monoparentale. La première partie du film **The Killing of a Sacred Deer** paraît raconter, avec ses dialogues dont la banalité appuyée et l'interprétation catatonique confinent au surréalisme, comment le cardiologue Steven tolère inexplicablement l'intrusion (dans sa vie et celle de sa famille) de cet étrange adolescent qui semble avoir pour but, au premier acte, de forcer Steven à devenir son père de substitution. « Tu

devrais vraiment tenter ton coup avec ma mère, elle était un peu grasse, mais elle est vraiment bien faite maintenant et je sais qu'elle en a très envie, » lui dit-il en invitant à nouveau le chirurgien à un souper. Le film n'explique pas que le dilemme cornélien qui va s'ensuivre résulte du refus de cette première proposition, absurde, qui va changer Martin en agent d'une justice divine et vengeresse, mais la causalité reste assez claire.

Bienvenue dans l'univers des ressorts narratif retors des films de Yorgos Lanthimos, dont les personnages doivent tous se plier à des contraintes aussi arbitraires qu'absolues, comme s'il s'agissait chaque fois d'y parodier l'esprit de la Loi en le poussant à ses pires conséquences, qu'il s'agisse du petit groupe de soignants qui « sosifient » des personnes décédées pour faciliter, soi-disant, le